



BRILL

---

La ville de Bakhouân dans la géographie d'Idrîgî

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 7, No. 5 (1906), pp. 553-556

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4525904>

Accessed: 13/02/2011 14:08

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

# LA VILLE DE BAKHOÛÂN DANS LA GÉOGRAPHIE D'IDRÎÇÎ

PAR

**PAUL PELLIOT.**



Idrîçî <sup>1)</sup> mentionne plusieurs routes qui de la ville de Bakhouân menaient: 1° vers Balygh, capitale du Kao-tch'ang, c'est-à-dire vers l'actuel Yar-khoto à l'ouest de Tourfan; 2° vers Nouchadjân supérieur, c'est-à-dire vers Kachgar; enfin 3° vers la «ville principale du Tibet», c'est-à-dire vers Khotan <sup>2)</sup>. M. Grenard, se basant sur des calculs de distance, a proposé d'identifier Bakhouân à Koutcha; m'appuyant sur la géographie chinoise de l'époque des T'ang, je crois pouvoir défendre une autre solution.

La géographie chinoise connaît dès l'époque des Han, à l'ouest de Koutcha, une ville de 姑墨 Kou-mo, dont le nom est aussi orthographié 亟墨 Ki-mo <sup>3)</sup>. Dans ce nom, Watters a reconnu il

---

1) A Kachgar je suis dépourvu de livres, et ne puis citer Idrîçî que d'après l'article de Grenard, *La légende de Satok Boghra khan et l'histoire*, *Journ.-Asiat.*, janv.-févr. 1900, tir. à part, pp. 65—66.

2) J'admets, ici les identifications de Grenard, et en particulier sa correction qui ramène à Balygh, la «Ville», le nom donné par Idrîçî pour la capitale du Kao-tch'ang. Mais pour cette capitale, il faut adopter Yarkhoto comme identification moderne, au lieu de Qarakhodja, et, pour la capitale d'été, Tsi-mou-sa ou Goutchen au lieu d'Ouroumtchi. Je n'ai aucune raison de choisir entre la forme Nouchâdjan et les leçons qui ont été données pour ce nom par d'autres orientalistes; je prends simplement la lecture de Barbier de Meynard et de Grenard.

3) Cf. Chavannes, *Documents sur les Tou-kiue occidentaux*, p. 8.

n'y a pas longtemps le mot turc *qoum*, sable. La forme Ki-mo paraît provenir d'une prononciation secondaire à *y* sourd (russe ы), dont les langues turques offrent de nombreux exemples (soit *altyn* par exemple en face de *altoun*, or)<sup>4</sup>); à côté de *qoum*, on aurait donc eu une prononciation *qym*. Watters basait sa restitution sur la forme 跋祿迦 Pa-lou-kia de Hiuan-tsang, qui ramène au sanscrit Balukā, *sable*<sup>5</sup>). Balukā chez Hiuan-tsang est donc simplement la traduction du nom turc de la «ville des sables», Qoum. Il y a quelques mois, on hésitait encore à localiser Kou-mo soit à Yaka-aryq, soit à Qara-youlghoun, entre Baï et Aqsou. Tout récemment M. Grenard a établi que Kou-mo n'était autre qu'Aqsou<sup>6</sup>), et qu'il fallait rejeter à Utch-tourfan le 溫宿 Wen-sou des Chinois, jusqu'ici identifié à Aqsou<sup>7</sup>). Kou-mo, Qoum, est donc Aqsou.

Or c'est Qoum, et par conséquent Aq-sou, qui me paraît être le Bakhouân d'Idrîci. En effet Qoum ou Balukā apparaît encore à l'époque des T'ang sous un dernier nom, qu'on trouve orthographié 怖汗 Pou-han, 鉢浣 Po-houan et 撥換 Po-houan<sup>8</sup>). La sinologie rend par *h* la même lettre que les arabisants transcrivent par *kh*; on sait d'autre part que l'*a* a en Asie Centrale, très fré-

4) En russe, où l'ы répond à une vocalisation primitive en *ou*, les mots turcs vocalisés en *ou* sont eux aussi souvent passés dans la langue avec une forme en ы. Ainsi *altoun* entre dans пятиалтыкий, nom vulgaire de la pièce de 15 kopecks; богатырь, héros, se trouve en face des vocalisations en *ou* de *batour* (ou *batyr*) qu'on rencontre dans le persan *bahadour* et dans les transcriptions chinoises 莫賀咄 *Mo-ho-tou* (*baghatour*) pour l'époque des T'ang et 巴圖魯 *ba-t'ou-lou* sous la dynastie actuelle.

5) Voir à ce sujet le premier volume des *Notes on Yuan Chwang's travels* de Watters.

6) Cf. Chavannes, *Les pays d'Occident d'après le Wei liu*, T'oung-pao, II, VI, 553.

7) Pour ce pays de Wen-sou, on rencontre aussi la forme 于祝 Yu-tchou. Il serait assez étrange qu'on y dût voir le nom même d'Utch-tourfan, puisque *utch* signifie *trois*, et qu'il n'y a guère de chances, si le nom signifie les «Trois Tourfan», pour que ce seul élément *trois* figure dans la transcription chinoise. Mais d'autre part la transcription, si transcription il y a, est d'autant plus satisfaisante que 于 *yu* est vocalisé avec un *u* mouillé, et que c'est également le cas de *utch*, «trois» (et non *outch*, au moins en Kachgarie).

8) Cf. Chavannes, *loc. laud.*, p. 553.

quement, un son voisin de *o*, ce qui fait qu'en transcription ancienne, l'*o* chinois répond régulièrement à *a*; enfin le *p* n'existe pas en arabe. L'identité phonétique de Bakhouân et de Po-houan est donc presque absolue<sup>9)</sup>, et je ne doute pas que les deux formes ne répondent à un même nom. Le Po-houan des Chinois, autrement dit Qoum ou Balukā, paraissant bien être aujourd'hui fixé à Aqsou, c'est à Aqsou qu'il faudrait placer le Bakhouân d'Idrîçî.

Les objections possibles sont de deux sortes. En premier lieu, la distance d'après Idrîçî est la même de Bakhouân à Kachgar et de Bakhouân à Khotan, mais elle est un peu moindre de Bakhouân à Yar-khoto. Or ceci est vrai si on place Bakhouân à Koutcha comme le voulait M. Grenard, mais non si on préfère Aqsou, comme je le propose aujourd'hui. En fait cependant la durée de voyage de 14 jours indiquée par Idrîçî pour aller de Kachgar à Bakhouân ou de Khotan à Bakhouân me paraît la durée minimum d'un voyage en caravane de Kachgar à Aqsou; c'est encore le temps qu'on compte aujourd'hui, et je ne croirais pas facilement que des marchands fussent allés jadis en 14 jours de Kachgar à Koutcha. Quant à la distance de Bakhouân à Yar-khoto, il est évident qu'elle ne peut être franchie dans les 12 jours indiqués par Idrîçî, si on met Bakhouân à Aqsou. Mais elle me semble insuffisante même si on le place à Koutcha, et je crois plutôt qu'il y a dans Idrîçî une information erronée sur ce point.

L'autre objection possible est d'ordre historique. D'après Idrîçî, Bakhouân appartenait aux Touqouz Ogouz de Yarkhoto; or M. Grenard place la frontière occidentale des Touqouz Ogouz entre Koutcha et Aqsou, laissant Aqsou aux Turcs Qarlouq. En pleine Asie, je n'ai

---

9) Je dis «presque», parce que la forme arabe ne rend pas compte de l'ancienne implosive finale *t* des formes chinoises actuelles en *po*, comme 鉢 *po* = ancien \**pât*. L'incertitude où nous sommes de la forme indigène qui nous est parvenue sous les transcriptions Bakhouân et Po-houan empêche de suggérer à ce sujet aucune explication.

pas à ma disposition les textes qui permettraient peut-être de trancher la question, mais il me semble du moins que c'est par une identification assez problématique de A-chou à Aqsou que M. Grenard a été amené à mettre Aqsou en dehors des états des Touqouz Ogouz <sup>10</sup>). Je ne vois actuellement aucune raison qui empêche de faire passer à l'ouest d'Aqsou la frontière des Turcs Qarlouq de Balaçaghoun, qui n'auraient ainsi communiqué directement, au moins à une époque de leur histoire, entre Balaçaghoun et Kachgar, que par la passe de Naryn. On sait que cette passe a été suffisamment fréquentée pour qu'il reste à Tach-rabat, par plus de 4000 mètres d'altitude, un ensemble de constructions de pierre (Tach-rabat signifie «demeure de pierre»), dont l'origine n'a jamais été déterminée, et qui remontent peut-être à l'époque des Turcs Qarlouq.

En tout cas, si on admet l'identité de Bakhouân et de Po-houan, qui me paraît presque certaine, il est impossible de mettre Bakhouân à Koutcha, puisque nous savons que Po-houan n'est qu'un autre nom de Qoum ou Balukā, très à l'ouest de Koutcha. D'autre part, il n'y a pas de route meilleure pour aller du nord du Tarim à Khotan que celle qui part d'Aqsou et qui a été suivie par Carey et par Prjevalski. Po-houan étant aujourd'hui identifié, définitivement à ce qu'il semble, avec Aqsou, il me paraît que nous pouvons légitimement mettre à Aqsou cet important carrefour de Bakhouân, dont le nom nous a été conservé par Idrîçî.

---

10) Cf. Grenard, *loc. laud.*, p. 29.